

## Evgueni Khaldei, photographe sous Staline

Ses photos ont fait le tour du monde, de la prise du Reichstag en 1945 à Eltsine en passant par le portrait de Staline, Evgueni Khaldei, 80 ans, raconte en photos 60 ans de communisme sur Arte (18 juin, 20 h 45).

Evgueni Khaldei : « Photographe Staline n'était pas une sinécure, pour le peuple une apparition de Staline

c'était comme une apparition du Christ, il ne s'agissait pas de louper la photo. » D'autant plus qu'à l'époque, le photographe n'avait droit qu'à une plaque. Il n'était pas question de « mitrailler » les dirigeants.

Photographe à l'agence Tass puis à la Pravda, Evgueni Khaldei, membre du parti, avoue qu'il n'a jamais fait que des images « positives » : « Je

*n'ai jamais photographié un miséreux dans la rue, ça ne m'est même jamais venu à l'idée. »* Les photos ne seraient de toute façon jamais parues...

Il raconte avec force détails ces photos connues de tous : le faux instantané de la prise du Reichstag, représentant un soldat soviétique fichant le drapeau soviétique sur la corniche, Goering au procès de Nuremberg, la conférence de Potsdam et Staline « victorieux » au milieu des alliés car Evgueni Khaldei avait pu le saisir au moment où il relevait la tête. Et encore, le défilé de la Victoire sur la place Rouge avec les soldats soviétiques jetant les drapeaux nazis devant le mausolée, Staline avec des enfants au stade Dynamo, etc.

Les ennuis de Khaldei viendront plus tard. Quand il sera licencié pour cause d'origines juives. La mort de Staline le sauvera.

Avec la Perestroïka, Evgueni Khaldei pourra tout de même profiter un peu de sa gloire et de la notoriété de ses photos. Il tend avec humour devant l'objectif du réalisateur Marc-Henri Wajnberg les quelques dollars dans une enveloppe, que lui a remis la direction du *Time*.

### Trois questions à Evgueni Khaldei

— *Quelle était votre relation avec Staline ?*

— Aucune. Je ne le connaissais pas personnellement, de vue uniquement. Quant à moi, il ne me connaissait pas. Sous Staline c'était effroyable mais il y avait de l'ordre et puis c'est tout de même lui qui a gagné la guerre... grâce à Joukov, mon héros.

— *Votre relation à la photo ?*

— Sans la photo, je n'existe pas. Je ne fais que du noir et blanc parce que je suis le maître de la photo du début à la fin, je développe et je tire moi-même. Beaucoup de mes pho-

tos ont disparu au gré des dirigeants et de la politique. J'ai réuni ce que j'ai pu et d'ailleurs je ne m'en sépare jamais, pas plus que du Leica avec lequel j'ai photographié toute la guerre. Enfin, sa copie exacte, le vrai est au musée de la photo à Los Angeles.

— *Et maintenant ?*

— J'ai vécu une période riche en événements et donc en photos. C'était de la grande histoire, maintenant il n'y a rien à photographier. La technique est au point mais il n'y a pas de sujet, à part peut-être Jiriovski en train de se curer le nez.